



**HAL**  
open science

**“ Au nom du père ? Réécriture du mythe d’Électre dans  
Électre ou la Chute des masques de Marguerite  
Yourcenar ”, à paraître en 2019 dans ”Clasicos in escena  
ayer y hoy”, p. 443-460, Actes du Congrès CLASTE  
A  
IV, Saint Jacques de Compostelle**

Rémy Poignault

► **To cite this version:**

Rémy Poignault. “ Au nom du père ? Réécriture du mythe d’Électre dans Électre ou la Chute des masques de Marguerite Yourcenar ”, à paraître en 2019 dans ”Clasicos in escena ayer y hoy”, p. 443-460, Actes du Congrès CLASTE A IV, Saint Jacques de Compostelle. 2019. hal-02355934

**HAL Id: hal-02355934**

**<https://uca.hal.science/hal-02355934>**

Preprint submitted on 8 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Au nom du père ? Réécriture du mythe d'Électre par Marguerite Yourcenar  
dans *Électre ou la Chute des masques*  
(In the name of the father ? How Marguerite Yourcenar rewrites Electra's myth in *Electra or  
The Fall of the Masks*)**

Rémy POIGNAULT [remy.poignault1@orange.fr](mailto:remy.poignault1@orange.fr)  
Université Clermont Auvergne, CELIS EA 4280

**Résumé :** Dans *Électre ou la Chute des masques* de Marguerite Yourcenar, la trame dramatique est pour ainsi dire inchangée par rapport à la tradition du mythe telle qu'elle a été transmise et revue par Euripide, mais les motivations d'Électre sont bien différentes : la haine qu'elle éprouve pour sa mère cache un amour inavoué pour Égisthe ; et Oreste en assassinant l'amant de sa mère, bien loin de venger son propre père, le tue, car il apprend *in extremis* qu'il n'est pas le fils d'Agamemnon, mais le fruit des amours illégitimes de Clytemnestre et d'Égisthe ; ne supportant pas cette découverte et pour rester à jamais le frère d'Électre, il va jusqu'au bout de la volonté d'Électre.

Yourcenar, Électre, Oreste, Égisthe, réception de l'Antiquité

**Abstract :** In Marguerite Yourcenar's *Electra or the Fall of the Masks*, the dramatic plot is almost unchanged from the tradition as it was transmitted and revisited by Euripides, but the motivations of Electra are very different : the hatred she feels for her mother hides an unconfessed love for Aegisthus ; and Orestes by murdering the lover of her mother, far from avenging his own father, kills him, because he learns at the last minute that he is not Agamemnon's son, but the fruit of the adulterous loves of Clytemnestra and Aegisthus ; he does not endure this discovery and, to remain for ever Electra's brother, he carries out Electra's wishes. Yourcenar, Electra, Orestes, Aegisthus, reception of Antiquity

Marguerite Yourcenar s'est intéressée à diverses reprises à la légende des Atrides : elle évoque brièvement Électre dans un essai, « La Symphonie héroïque », paru en 1930 dans *La Revue de Genève*<sup>1</sup> ; en 1935, elle publie un court article dans la revue *Le Voyage en Grèce* intitulé « Apollon tragique »<sup>2</sup> ; l'année suivante, son ouvrage *Feux* comporte un « Clytemnestre ou le crime »<sup>3</sup> ; en outre, dès 1943-1944 Yourcenar compose<sup>4</sup> *Électre ou la Chute des masques*, qu'elle fait paraître dans la revue *le Milieu du siècle*, 1, 1947 : 23-66, mais la pièce ne sortira en volume qu'en 1954 chez Plon<sup>5</sup>. Yourcenar voit le mythe d'Électre comme « épuis[ant] tour à tour tous les aspects de la famille criminelle » (Yourcenar 1945 : 38) et comme « pos[ant] le double problème de la justice absolue et de la solidarité familiale » (Yourcenar 1945 : 40). Je voudrais ici examiner principalement comment dans sa réécriture du mythe Yourcenar traite le rapport d'Électre et Oreste à leur père.

La présence du père est très forte dès les *Choéphores* d'Eschyle, et pas seulement par la proximité sur scène de son tombeau : c'est au nom du père que s'exécute la vengeance, après la rupture du modèle familial, Clytemnestre ayant non seulement pris un amant en l'absence d'Agamemnon, mais encore ayant assassiné son époux avec l'aide de cet amant à son retour des dix années de la guerre de Troie, comme l'on sait. Et c'est par une autre perversion des rapports familiaux, que ce retour problématique à la justice, nécessitant la décision d'un tribunal nouvellement créé, va s'opérer : le meurtre de la mère.

La trilogie d'Eschyle souligne l'établissement d'une nouvelle loi et la fin du matriarcat : les valeurs viriles y sont affirmées et on assiste au passage de l'ancienne loi à la nouvelle loi dans *Les Euménides*, portée par Apollon et la peu féminine Athéna<sup>6</sup>. Les Érinyes y sont « les vieilles filles d'un antique passé »<sup>7</sup>. Ce sont les valeurs du père qui sont mises en avant par Apollon et Athéna au grand scandale du Coryphée. Apollon s'appuie sur une théorie de la conception humaine qui dénie à la mère tout rôle actif, la réduisant au statut de réceptacle de la semence masculine : « Ce n'est pas la mère qui enfante celui qu'on nomme son enfant : elle n'est que la nourrice du germe en elle semé. Celui qui enfante, c'est l'homme qui la féconde ; elle, comme une étrangère, sauvegarde la jeune pousse – quand du

---

<sup>1</sup> Yourcenar 1930.

<sup>2</sup> Yourcenar 1935 : 25 ; mais s'il y est question du meurtre d'Agamemnon par Égisthe et Clytemnestre, Électre en est absente.

<sup>3</sup> Yourcenar 1936. Il y eut une prépublication, « Aveux de Clytemnestre » dans *La Revue de France*, 9, 1<sup>er</sup> mai 1936 : 54-62.

<sup>4</sup> En 1943, lors d'un séjour à l'île des Monts-Déserts, « Chronologie », *OR* : XXII ; en 1944, *Th II* : 20.

<sup>5</sup> Avec une autre prépublication à *La Table ronde* en 1953 : Yourcenar M., « Électre ou la Chute des masques ». *La Table ronde*, 65, mai 1953 : 45-57.

<sup>6</sup> L'*Agamemnon* présente aux yeux de Marguerite Yourcenar l'image d'un monde révolu, celui de l'antique matriarcat, Eschyle étant « préoccupé d'opposer aux vieilles conceptions matriarcales du monde minoen l'image virile de la famille doriennne » et « Clytemnestre, tyran féminin d'un âge révolu » est le « dernier vestige de l'antique pouvoir des Reines » (Yourcenar 1945 : 39).

<sup>7</sup> Eschyle, *Euménides*, v. 69 : γράϊα παλαιαί παῖδες. Le chœur des Érinyes se plaint de l'impudence du jeune dieu Apollon : v. 140-177.

moins les dieux n'y portent point atteinte »<sup>8</sup> ; et Athéna, née de Zeus, renchérit : « Mon cœur – toujours jusqu'à l'hymen du moins – est tout acquis à l'homme : sans réserve je suis pour le père »<sup>9</sup>. Dans l'*Oreste* d'Euripide, c'est Oreste qui minimise le rôle de la mère au profit du père qui est celui qui donne la vie<sup>10</sup> et il se présente, par le meurtre de Clytemnestre, comme le défenseur de tous les hommes grecs, de tous les maris contre les femmes infidèles<sup>11</sup>.

En dehors de l'attachement qu'ils ont pour la mémoire d'Agamemnon et pour sa vengeance, Électre et Oreste chez Eschyle sont présentés par Oreste lui-même comme « les petits de l'aigle [qui] ont perdu leur père »<sup>12</sup>, « des enfants sans père »<sup>13</sup>, mais c'est pour souligner leur manque d'appui. L'Électre de Sophocle dit de même qu'« [elle se] consume ici sans père et sans mère »<sup>14</sup> et elle est présentée comme le modèle de l'attachement au père<sup>15</sup>. Chez Euripide, Électre, en même temps qu'elle se plaint de son propre sort devant l'étranger qui ne s'est pas encore fait reconnaître comme Oreste, se veut, pour sa part, l'interprète, le porte-parole de son père<sup>16</sup>.

Yourcenar va donner une autre perspective à la perversion des liens familiaux dans *Électre ou la Chute des masques*, en prenant pour point de départ l'*Électre* d'Euripide.

### Les images d'Agamemnon dans *Électre ou la Chute des masques*

Si, dans la pièce de Yourcenar, le nom d'« Agamemnon » apparaît parfois (*Th II* : 43, dans la bouche de Pylade), c'est très rare ; il perd ainsi de son aura mythique pour représenter simplement le père, même s'il est considéré comme un héros par ses enfants. L'Électre de Yourcenar voue un culte à son père d'une façon qui semble d'emblée nous renvoyer à la tradition. L'assassinat de Clytemnestre est, d'abord, à ses yeux « un acte de justice », tandis que Pylade, représentant pour l'heure le sens commun, essaie de la mettre face à la réalité en employant le terme de « matricide » (*Th II* : 37). Le tombeau eschyléen est remplacé par l'image sublimée qu'Électre a gardée de son père mort quand elle évoque « ce degré de pureté où j'ai vu mon père exsangue, les mains croisées, couché au bord de sa fosse » (*Th II* : 42), même s'il faut reconnaître qu'aux yeux d'Électre cet état de pureté est celui de tous les morts, puisqu'elle considère qu'Égisthe et Clytemnestre, morts, atteindront pareil état. Pylade essaie toujours de la ramener à la réalité : « Ne te fais pas d'illusions sur la pureté des morts : ils pourrissent vite » (*ibid.*). Un peu plus tard, Électre reprend l'idée du pourrissement pour affermir Oreste dans la vengeance : « Et notre père pourrit dans la tombe avec au front l'entaille d'Égisthe », mais c'est l'idée de grandeur qui prévaut, car elle compare, en une réminiscence sophocléenne, la mort de son père – qu'elle magnifie – à un chêne qu'on abat<sup>17</sup>, en repensant « au craquement de la hache sur la nuque de ce géant qui tombe, empêtré dans les plis de sa robe de bains, aveuglé par la vapeur chaude... » (*Th II* : 48). Oreste emploie l'image tout aussi valorisante du lion tombant « dans les pièges de l'homme » (*Th II* : 51). Pour Oreste, le cadavre de leur père « était terriblement grand, et affreusement pâle », pour cet être faible, il est quelque peu effrayant, tandis que, pour Électre, il est statufié et déifié : « [p]ensif comme une statue d'église... Tranquille comme un Dieu » (*Th II* : 50). Électre voyait en lui, à son retour, « le bon rire du soldat rentré au foyer » (*Th II* : 49), mais désormais, dépassant le cadre familial, il devient le modèle du héros universel, puisque Électre déplore la mort du grand homme en qui « la Grèce a perdu sa seule chance de paix » (*Th II* : 50), et alors que, pour Oreste, qui se plaint de devoir toujours se terrer, Agamemnon est « celui qui ne combattait qu'en plein jour » (*Th II* : 50-51).

À cette valorisation du défunt<sup>18</sup> s'oppose l'image que présente de lui Clytemnestre : pour son épouse, c'était une « brute dont les retours imprévus effrayaient les enfants et les servantes », « un homme

<sup>8</sup> Eschyle, *Euménides*, v. 658-661 : οὐκ ἔστι μήτηρ ἢ κεκλημένη τέκνου / τοκεύς, τροφὸς δὲ κύματος νεοσπύρου· / τίκει δ' ὁ θρώϊσκων, ἢ δ' ἄπερ ξένωι ξένη / ἔσωσεν ἔρνος, οἴσι μὴ βλάβηι θεός. Sur la question du rôle de l'homme et de la femme dans la conception, cf., par exemple, Rousselle 1983 : 40-46.

<sup>9</sup> Eschyle, *Euménides*, v. 737-738 : τὸ δ' ἄρσεν αἰνῶ πάντα, πλὴν γάμου τυχεῖν, / ἄπαντι θυμῶι, κάρτα δ' εἰμι τοῦ πατρός.

<sup>10</sup> Euripide, *Oreste*, v. 552-554 : πατήρ μὲν ἐφύτευσέν με, σὴ δ' ἔτικτε παῖς, / τὸ σπέρμ' ἄρουρα παραλαβοῦσ' ἄλλου πάρα. / ἄνευ δὲ πατρὸς τέκνον οὐκ εἶη ποτ' ἄν (« mon père m'engendra, ta fille me mit au monde ; elle fut le sillon qui reçut la semence d'autrui : or sans père, jamais il n'y aurait d'enfant »).

<sup>11</sup> Euripide, *Oreste*, v. 564-584, cf. aussi v. 931-942 (si les femmes tuent leur mari, nul ne sera plus en sûreté). Bien plus, la femme, de manière générale, doit être soumise à son mari, comme le rappelle le Coryphée dans l'*Électre* d'Euripide : « La femme, en toutes choses, doit céder au mari, si elle est raisonnable » (Euripide, *Électre*, v. 1052-1053 : γυναῖκα γὰρ χρὴ πάντα συγχωρεῖν πόσει, / ἧτις φρενήρης).

<sup>12</sup> Eschyle, *Choéphores*, v. 247 : ἰδοῦ δὲ γένναν εὖνιν αἰετοῦ πατρὸς [...].

<sup>13</sup> Eschyle, *Choéphores*, v. 253 : πατροστερη γόνον.

<sup>14</sup> Sophocle, *Électre*, v. 187 : ἄτις ἄνευ τεκέων κατατάκομαι ; v. 273-274, Électre conteste le nom de mère à celle qui couche avec un autre homme que son père.

<sup>15</sup> Sophocle, *Électre*, v. 1081 : τίς ἂν εὐπατρὶς ὧδε βλάστοι ; (« Fut-il fille jamais plus fille de son père ? »).

<sup>16</sup> Euripide, *Électre*, v. 300-338, en particulier v. 300-301 : λέγοιμ' ἄν, εἰ χρὴ· χρὴ δὲ πρὸς φίλον λέγειν / τύχας βαρείας τὰς ἐμὰς κάμου πατρὸς (« Je dirai, s'il le faut – et il le faut devant cet ami – je dirai mes cruelles infortunes et celles de mon père »).

<sup>17</sup> Cf. Sophocle, *Électre*, v. 95-102.

<sup>18</sup> Cf. Sophocle, *Électre*, v. 341-342, où Électre reproche à sa sœur Chrysothémis d'oublier un père si noble en ne songeant plus qu'à sa mère. Dans Euripide, *Électre*, v. 1066, elle accuse ainsi Clytemnestre : σὺ δ' ἄνδρ' ἄριστον Ἑλλάδος διώλεσας (« toi, tu as fait périr le plus noble héros de la Grèce »).

abrutit par dix ans de guerre, d'occupation coloniale et de rapines, brûlé de fièvres, pourri de maladies qui ici n'ont pas de nom » ; elle lui reproche d'avoir prolongé volontairement la guerre car « ses rêves d'ambitieux et ses projets d'homme d'affaires » y trouvaient leur intérêt (*Th II* : 59) ; elle le désigne, de manière tout aussi excessive que sa fille, mais à rebours, comme « un gros dégoûtant, un simple idiot, une sale brute »<sup>19</sup>. D'un côté, un dieu, de l'autre un soudard affairiste : l'image d'Agamemnon se brouille.

Dans la scène IV de la première partie, Électre est parvenue à faire monter en Oreste un violent ressentiment contre Égisthe et Clytemnestre, et la scène s'achève sur un temps fort où le frère et la sœur sont presque à l'unisson dans la déploration de leurs malheurs et le désir de vengeance. Agamemnon est pour eux non pas un dieu, mais « Dieu ». Électre : « Ils ont tué Dieu, le seul dieu que les enfants comprennent, le dieu à l'image duquel ils imaginent Dieu » (*Th II* : 51). Ainsi Dieu le père est le père fait Dieu par ses enfants. Ceux-ci en appellent à lui en lui demandant de les aider dans leur entreprise de vengeance en une prière qui est une sorte de « Notre Père »<sup>20</sup> inversé, mais sans intention, de la part de l'auteur, de sacrilège<sup>21</sup> : il s'agit pour elle de rendre ainsi la sacralité que le frère et la sœur confèrent à leur acte<sup>22</sup>, tandis que les deux dernières formulations d'Électre trahissent son acharnement, le règne du Dieu d'amour étant remplacé par la « vengeance » et l'indulgence par la rancune :

« Électre : Notre père qui êtes dans la tombe...

Oreste : Que votre volonté soit faite...

Électre : Que votre vengeance arrive...

Oreste : Et pardonnez-nous nos offenses...

Électre : Puisque nous ne pardonnons pas à ceux qui vous ont offensé » (*Th II* : 51).

L'inversion dieux/« tombe » au début de la prière nous renvoie à la forte présence du tombeau d'Agamemnon dans *Les Choéphores*. On peut voir aussi dans cette prière une adaptation de plusieurs passages de cette tragédie d'Eschyle, où Oreste et Électre cherchent pour qu'advienne la justice un appui auprès des dieux comme auprès de leur défunt père<sup>23</sup>. Ce qui peut sans doute le plus inspirer le passage de Yourcenar sont les strophes où Oreste, Électre et le Chœur demandent le secours du père pour ses enfants (v. 456-462), ou la prière d'Électre et Oreste à leur père pour retrouver leurs droits en lui promettant des honneurs et lui rappelant, pour mieux l'inciter à les aider, tout ce que ses meurtriers lui ont fait subir (v. 479-509). Et juste avant de partir vers le palais pour accomplir son geste, c'est encore vers son père que l'Oreste eschyléen se tourne : « Le reste, c'est Lui que je prie d'y veiller, en assurant la victoire aux combats que livrera mon épée » (v. 583-584 : τὰ δ' ἄλλα τούτῳ δεῦρ' ἐποπτεῦσαι λέγω, / ξιφηφόρους ἀγῶνας ὀρθώσαντί μοι). Quand Oreste est à l'intérieur du palais, c'est encore le tombeau d'Agamemnon qu'il implore le Chœur en lui demandant son aide (v. 722-725), puis il demande à Zeus de faire triompher Oreste de ses ennemis, qui l'en récompensera généreusement (v. 783-799) et il s'adresse aussi aux dieux du foyer, ainsi qu'à d'autres divinités dont Hermès (v. 800-818). Mais on peut tout aussi bien se féliciter à la tragédie d'Euripide, qui a inspiré la trame générale de la pièce de Yourcenar : à un moment, Électre, Oreste et le Vieillard lancent une sorte d'appel à l'aide à Agamemnon (v. 677-682), où la dimension sacrée, présente chez Eschyle, a disparu, car « ce n'est plus la piété qui dirige l'action, mais la colère et la haine »<sup>24</sup>, comme pour l'Électre de Yourcenar<sup>25</sup>.

Le personnage yourcenarien assimile l'assassinat à une messe, car elle souhaite qu'il y ait communion de son frère et d'elle-même dans le meurtre de Clytemnestre, ce à quoi elle ne parviendra pas en raison d'un reste d'attachement d'Oreste à son enfance, mais aussi et surtout en raison de sa propre violence qui lui fera accomplir seule la tâche<sup>26</sup> : « Ce qui va se passer ici est une espèce de messe où il convient que tous participent. Il s'agit bien des liens du sang » (*Th II* : 47). Elle fait le signe de la croix « Au nom du Père... Au nom du Fils... » (*ibid.*). La messe ne sera pas ici célébration du sacrifice du Fils envoyé par le Père pour sauver l'humanité du péché, mais le sacrifice de la Mère fautive

<sup>19</sup> Voir, sur un autre mode, Eschyle, *Choéphores*, v. 918 : μή ἀλλ' εἶψ' ὁμοίως καὶ πατρός τοῦ σοῦ μάτας (« Dis tout, mais dis aussi les fautes de ton père »).

<sup>20</sup> Selon la version française d'avant 1966, comme il se doit, étant donné la date de composition de la pièce.

<sup>21</sup> Il n'y a là aucune intention blasphématoire : cf. Bonali Fiquet 1990 : 102. *Contra* : Brunel 1986 : 29.

<sup>22</sup> Lettre de Marguerite Yourcenar à Madame Carlo Rim du 10 novembre 1954, *HZ* : 431 : « Je vois cette prière faite par les orphelins dans un esprit de respect et de sauvage ferveur, en paysans qui se prosternent et appellent pieusement leurs morts ».

<sup>23</sup> Dès les premiers vers Oreste invoque Ἑρμῆ χθόνιε (« Hermès Infernal », v. 1) ; et τύμβου δ' ἐπ' ὄχθωι τῶιδε κηρύσσω πατρί / κλύειν, ἀκοῦσαι (« sur le tertre de [sa] tombe, [il] somme [s]on père de [lui] prêter l'oreille, et d'entendre », v. 4-5) ; quelques vers plus loin, c'est à Zeus qu'il demande son aide (v. 18-19). Électre, sortant du palais va prier son père (v. 84 sq.) ; répandant des libations sur le tombeau, elle invoque, elle aussi, Ἑρμῆ χθόνιε (« Hermès Infernal »), les dieux d'en bas, mais aussi son père (v. 124-148) ; plus tard, Oreste demande la protection de Zeus (v. 246-263) et en appelle à lui comme garant de la justice (v. 380-385). Oreste et Électre prient ensemble leur père sur son tombeau (v. 315-339).

<sup>24</sup> Aéliou 1983 : 118-119.

<sup>25</sup> de Romilly 1961 : 10 : « chez Sophocle, l'invocation a entièrement disparu ».

<sup>26</sup> Dans l'*Électre* d'Euripide, v. 647, elle prépare seulement le meurtre, qu'Oreste accomplit.

d'avoir tué le Père, sacrifice destiné aussi à restituer le fils dans ses droits<sup>27</sup> (mais ce n'est pour Électre qu'une motivation accessoire), non pas messe noire<sup>28</sup>, mais messe rouge. Électre invoque les « liens du sang », qui normalement célèbrent la famille, mais c'est pour faire couler le sang de sa mère, car elle entend l'expression dans un autre sens : elle veut lier davantage Oreste à elle en le faisant participer au meurtre<sup>29</sup> : les liens du sang sont pour elle la complicité dans le crime qui devra permettre au couple frère et sœur de reconstituer le noyau familial auquel s'ajoutera Pylade.

### Au nom de quoi ?

En réalité la pièce va mettre en évidence que ce n'est pas au nom du père qu'agissent Électre et Oreste. La scène entre Clytemnestre et Électre (Deuxième partie, sc. 1) qui aboutit au meurtre de Clytemnestre révèle que bien plus que la vengeance de son père, ce qui motive Électre est le désir amoureux, un désir inconscient qui la porte vers Égisthe et la rend jalouse de sa mère ; c'est au nom de sa *libido* surtout qu'elle frappe : les propos de Clytemnestre « Comme tu me l'as enlevé, mon amour ! Et comme, en pleurant ton père mort, tu t'arrangeais pour crouler sur le divan du salon, découvrant à chaque sanglot tes épaules nues... » (*Th II* : 60) pourraient n'être que mensonges perfides, mais Électre est touchée et il semble que ses yeux commencent à s'ouvrir quand elle dit, à la scène suivante, à Pylade : « Tu l'as entendue... Tu as entendu ce que ma mère pensait d'Électre... Était-ce vrai ?... A-t-elle menti ? » (*Th II* : 62) ; et elle réitère l'expression de son doute juste après devant son frère (p. 63). Elle va même plus tard jusqu'à se demander si sa mère n'avait pas raison (*Th II* : 74). Dans une lettre du 10 novembre 1954 adressée à Madame Carlo Rim, Yourcenar déclare avoir « imaginé une Électre rude et hautaine, intraitable, pure en somme dans sa sauvagerie, et saisie d'horreur quand elle s'aperçoit que la contagion du mal s'étend à son frère et à ses complices, que sa vengeance n'est qu'un crime comme les autres, et qu'on l'accuse à son tour des mêmes fautes que sa mère »<sup>30</sup>.

Électre hait sa mère depuis qu'elle a pris un amour<sup>31</sup>. Une phrase laisse entrevoir une enfance avec des relations « normales » avec sa mère, mais c'est surtout pour mettre en avant un déplacement des propres enfants de Clytemnestre à des étrangers ; elle raconte que depuis son éloignement elle a vu quelquefois sa mère : « [...] les enfants du petit village s'accrochaient à ses jupes, comme Oreste et moi, quand nous étions enfants » (*Th II* : 36), où l'on peut voir une nostalgie et un manque tout aussi bien de la part de Clytemnestre que de la part de sa fille.

Le meurtre du père apparaît longtemps comme l'événement fondateur de la haine d'Électre envers sa mère ; Électre était présente à proximité de la salle de bains, elle a vu Clytemnestre et elle a entendu, derrière la porte, l'assassinat ; mais à ce souvenir se mêlent aussi les moments où précédemment elle épiait les rencontres adultérines d'Égisthe et Clytemnestre (*Th II* : 49-50). On décèle aisément pour ces dernières un certain voyeurisme, même si c'est l'ouïe qui est concernée : « Pour tout savoir, je m'étais collé l'oreille à la paroi de sa chambre ; je l'avais entendue glousser de joie entre les bras d'Égisthe » (*Th II* : 49). Mais c'est quand Clytemnestre l'amène à prendre peu à peu conscience que, dans ses désirs de fillette pubère, elle était elle-même amoureuse d'Égisthe et jalouse de sa mère que sa haine pour elle atteint son paroxysme et qu'elle la tue (*Th II* : 60-61)<sup>32</sup> ; elle la hait d'autant plus qu'elle commence à s'apercevoir qu'elle est comme elle. Elle découvre même que le traquenard qu'elle a ourdi en prétendant qu'elle était enceinte était dû à une sorte de mimétisme : « Ah, Pylade, et je comprends que mon misérable stratagème de grossesse n'était qu'un effort maladroit pour m'égaliser à sa fécondité... » (*Th II* : 66). Ce meurtre est aussi une manière de se réapproprier sa mère en l'arrachant à Égisthe : « Je l'ai reprise. Je l'ai rendue à son fils. [...] La Clytemnestre qui repose ici n'est plus à toi [Égisthe], elle est à nous, ses enfants. Nous sommes d'elle la seule chose qui survit à ses folies, la seule chose qui en ce moment l'investit encore de réalité » (*Th II* : 66). Dans cet enchevêtrement complexe de motivations, le meurtre de la mère est aussi le moyen, pour les enfants meurtriers, de

<sup>27</sup> Kincaid 2005 : 61, voit dans « la restitution du droit de succession » « le motif principal » de la vengeance d'Électre dans la pièce d'Euripide.

<sup>28</sup> Nous corrigeons ici l'expression que nous avons employée dans Poignault 1995 : 367 et qui pourrait laisser croire à une forme de satanisme.

<sup>29</sup> Dans l'*Électre* d'Euripide, v. 100-101, c'est Oreste, au contraire, qui souhaitait associer sa sœur.

<sup>30</sup> HZ : 431. Aux yeux de Marguerite Yourcenar, Électre est un personnage monstrueux comme la Martha de *L'Œuvre au Noir*, mais pour d'autres raisons (Yourcenar 1980 : 231).

<sup>31</sup> Dans l'*Électre* de Sophocle, v. 597-598, Électre voit en Clytemnestre une maîtresse plus qu'une mère ; Clytemnestre est jugée comme une « mère, indigne d'être mère » : μήτηρ ἀμήτωρ (v. 1154 ; cf. aussi v. 1194 : μήτηρ καλεῖται· μητρι δ' οὐδὲν ἐξισοί (« Celle qu'on dit ma mère – qui n'a rien d'une mère »)).

<sup>32</sup> Euripide, *Électre*, v. 1221-1225 : c'est Oreste qui tue sa mère en se voilant la face, encouragé par Électre, qui a touché le glaive de sa main. Dans *Les Choéphores*, v. 885-930, Oreste accomplit le meurtre encouragé par Pylade, alors qu'Électre ne dit plus un mot dans la tragédie après la prière au père. Dans l'*Électre* de Sophocle, si Électre est sortie du palais lors de l'assassinat de Clytemnestre, elle vit l'événement en communion avec son frère, entendant de l'extérieur ce qui se passe à l'intérieur (v. 1398-1421).

retrouver cette mère en représentant désormais tout ce qui reste d'elle, car la filiation demeure quelque chose d'indélébile.

Chez Eschyle, dans les *Choéphores*, Oreste se trouvait, en quelque sorte, entre deux paternités, d'une part Agamemnon, qu'il a vengé, et, d'autre part, Apollon, qui l'a incité à venger son père et vers lequel il se tourne pour lui demander de le protéger des conséquences de son acte ; c'est ainsi qu'il veut montrer le voile dans lequel fut piégé Agamemnon : « Déployez-le vous-mêmes ; approchez et, en cercle, étalez le voile qui enveloppa le héros, afin que les forfaits infâmes de ma mère soient bien mis sous les yeux du père – non du père qui m'engendra, mais de celui qui voit tout, du Soleil ! Il pourra ainsi témoigner pour moi en justice que j'étais dans mon droit en poursuivant la vengeance jusqu'au meurtre d'une mère [...] » (v. 983-989 : ἐκτείναντ' αὐτὸ καὶ κύκλῳ παρασταδὸν / στέγαστρον ἄνδρὸς δεῖξαθ', ὡς ἴδηι πατήρ, / οὐχ οὐμός, ἀλλ' ὁ πάντ' ἐποπτεύων τάδε / Ἥλιος, ἄναγνα μητρὸς ἔργα τῆς ἐμῆς, / ὡς ἂν παρῆι μοι μάρτυς ἐν δίκῃ ποτὲ / ὡς τόνδ' ἐγὼ μετῆλθον ἐνδίκῳ φόνον / τὸν μητρός· [...]).

L'Électre de Sophocle espérait le secours d'un frère issu du même sang qu'elle, qui soit un vrai fils de ses pères<sup>33</sup>. L'Électre d'Euripide célébrait Oreste comme « glorieux vainqueur, digne fils d'un père qui fut victorieux dans la guerre d'Ilion »<sup>34</sup>. L'Oreste de Yourcenar, quant à lui, pendant toute la pièce semble porter à contrecœur le fardeau de son père mort qu'Électre le pousse à venger ; il finit par l'avouer (se l'avouer ?) : « Comme je l'ai haï, ce père qui me forçait à le venger, sous lequel je défailtais comme un jeune soldat portant dans la bataille le poids d'un général mort... » (*Th II* : 74). Il était trop jeune à la mort d'Agamemnon, et n'a de lui que des souvenirs de seconde main ; les images qu'il a de son père ne lui appartiennent pas en propre ; si le meurtre d'Agamemnon hante ses nuits, « même ces rêves sont faits de souvenirs racontés, de souvenirs qui n'étaient pas à moi... » (*Th II* : 48) ; il n'a vu son père que mort ou qu'à travers des portraits (*Th II* : 50). Souffrant dans son exil de l'absence de père, il s'est tourné vers des pères de substitution, « cherchant dans chaque protecteur un fragment du père brisé » (*ibid.*). Mais quand Oreste apprend d'Égisthe qu'il est son fils et non celui d'Agamemnon, il perd tous ses repères et s'aperçoit que son existence a été jusque-là fondée sur un malentendu ; lui dont le but, à l'instigation d'Électre, était de venger son "père", s'aperçoit qu'il est « le produit de cette trahison, de ce mensonge » « De sorte que leurs baisers me concernent plus que la gloire de l'autre... De sorte que j'ai pleuré un faux père depuis l'âge de douze ans » (*Th II* : 72). « L'autre », c'est ainsi qu'Oreste, pris entre deux pères, désigne désormais Agamemnon (*Th II* : 74). Électre peut dire alors : « Comme il recule, le premier meurtre... Électre, la fille d'un homme oublié » (*Th II* : 74).

Devant son nouveau père, Oreste est tout aussi décontenancé. On s'aperçoit que « l'horrible tendresse hypocrite que [selon Électre] lui prodiguait ce couple assassin » (*Th II* : p. 39) était authentique. Oreste jusque-là considérait Égisthe comme tout à fait négligeable, « un valet qui vole », « un cocher qui conduit mal », « [l]e premier palefrenier venu » ; « Je n'éprouve rien pour Égisthe, pas même de la haine... [...] Est-ce qu'il existe ?... » (*Th II* : 48) ; et voilà que ce rien se révèle être son père. Alors que Pylade et Électre, « l'affaire [étant] ratée », s'apprêtent à quitter Oreste, avec la bienveillance d'Égisthe, Oreste se sent abandonné : « Ils s'en vont ? Je ne comprends plus... Ils ont cessé d'aimer Oreste ? » (*Th II* : 74) ; c'est par désir de cet amour d'une sœur et de celui qu'il considère comme son frère qu'Oreste va refuser un amour paternel authentique, mais c'est aussi par refus du changement : même s'il lui en a coûté d'avoir dû toute sa jeunesse durant porter l'image d'un père qui l'écrasait, il refuse désormais de s'adapter à une situation nouvelle qui, en fait, le rétablirait dans les droits qu'il avait perdus. Il lui faudrait, en effet, assumer une identité nouvelle, qui ne serait toujours pas la sienne : « Me voilà forcé de ressembler à quelqu'un d'autre [qu'Agamemnon], et pas seulement de lui ressembler, mais de le supporter, et pas seulement de le supporter, mais de le soutenir, de le consoler peut-être... C'est à cet homme que je ressemblerai dans vingt ans... Et j'aurai à porter son histoire, j'aurai à m'amalgamer ses souvenirs... Et je n'en sortirai jamais, moi, Oreste ! » (*Th II* : 74-75). C'est pour être lui-même et non pour venger Agamemnon qu'il tue son père véritable, comme Électre a tué sa mère parce que l'image d'elle-même qu'elle lui renvoyait la heurtait profondément. Il tue Égisthe au nom de l'Oreste qu'il veut être et qu'il ne peut concevoir que comme étant « le frère d'Électre » (*Th II* : 76). La pièce aboutit à un renversement du schéma traditionnel : on passe de la vengeance du meurtre du père à l'assassinat du vrai père pour ne pas avoir à se créer une autre identité.

Les rapports parents-enfants sont mis à mal ; on ne s'étonnera pas que le trouble Pylade, qui est l'"ami" d'Oreste par intérêt, n'ait non plus des sentiments filiaux qu'on attend d'ordinaire ; s'il ne tue pas vraiment son père, il le fait symboliquement : « Est-ce que je ne me suis pas réjoui de la mort de mon père, ce qui est après tout une façon d'être un parricide, parce que cette mort me permettait de consacrer à la cause d'Oreste la totalité d'une fortune ? » (*Th II* : 40).

<sup>33</sup> Sophocle, *Électre*, v. 856-857 : πάρεσιν ἐλπιδῶν ἔτι κοινοτόκων / εὐπατριδῶν ἀρωγαί (« le secours espéré d'un frère issu du même sang que moi, d'un vrai fils de ses pères »).

<sup>34</sup> Euripide, *Électre*, v. 880-881 : ὦ καλλίνικε, πατρός ἐκ νικηφόρου / γεγώς, Ὀρέστα, τῆς ὑπ' Ἰλίῳ μάχης.

Paradoxalement les relations de parenté authentiques reviennent au couple que la tradition présente comme monstrueux. Clytemnestre n'est plus la mauvaise mère qui rejette son fils pour assurer le pouvoir d'Égisthe. Euripide, dans *Iphigénie à Aulis* montrait Clytemnestre comme une mère attachée à sa fille Iphigénie<sup>35</sup> ; ici il ne subsiste que de très minces vestiges de ce sacrifice : quand Clytemnestre traite Agamemnon de « vieux bourreau, [...] vieux pourri, [...] vieux vendu » (*Th II* : 61), on peut peut-être y voir une allusion au sacrifice d'Iphigénie, qu'Électre avait précédemment évoqué, sur un mode mineur : « C'est parce que mon père avait maltraité sa fille aînée que ma mère a pris un amant, puis un couteau » (*Th II* : 31) ; mais, pour Clytemnestre, sa passion pour Égisthe a l'évidence d'un coup de foudre et ne semble pas avoir trait à une quelconque vengeance. La Clytemnestre de la pièce de Yourcenar a, comme celle d'Euripide, mis Électre à l'écart en lui faisant épouser un paysan, mais elle aurait souhaité avoir de meilleurs rapports avec sa fille ; si elle a consenti à ce qu'Égisthe l'éloigne ainsi, c'est parce qu'Électre lui « a enlevé [s]on enfant » (*Th II* : 57)<sup>36</sup>. Clytemnestre regrette désormais de n'avoir pas su s'y prendre avec sa fille : « Si je t'avais serrée contre moi, si je t'avais appris à faire confiance à ta mère, tu n'aurais pas pris en grandissant cette figure de louve » (*Th II* : 57) ; Électre, d'ailleurs, a corroboré par avance cette comparaison en se présentant comme « une bête fauve grondant dans sa tanière » (*Th II* : 50), mais en accusant Clytemnestre et Égisthe d'en être responsables<sup>37</sup>. Et si Clytemnestre vient, à l'invitation d'Électre, la visiter dans sa ferme, c'est qu'il lui reste quelque chose des sentiments maternels : ses premières paroles sont « Ma fille, ma fille Électre... » (*Th II* : 56), dans lesquelles on peut voir un reste de tendresse. Mais quand Électre s'adresse à elle en l'appelant « Maman » (*Th II* : 56), nous savons que, de sa part, ce n'est qu'hypocrisie soulignant la monstruosité du traquenard<sup>38</sup> où Électre joue de l'instinct maternel pour assurer sa vengeance, puisqu'elle a prétendu être enceinte pour faire venir Clytemnestre. Yourcenar nous offre en quelque sorte une variation à partir de deux thèmes distincts présents chez Euripide, le motif de la grossesse supposée d'Électre et celui de l'enfantement de ses propres meurtriers par Clytemnestre<sup>39</sup>. Au lieu d'un nourrisson « traditionnel », Électre porte en elle l'assassinat : « Est-ce que ce projet de meurtre n'est pas notre enfant ? » (*Th II* : 31), disait-elle à son époux Théodore ; et elle file la métaphore en comparant la naissance progressive du projet aux soubresauts d'un fœtus et en assimilant à des nuits d'amour les nuits passées à comploter comme au sang d'une accouchée le sang qu'elle perdra si elle est tuée dans l'opération (*Th II* : 31). Il y aura bien accouchement, mais accouchement du crime. C'est ainsi qu'Électre présente Pylade et Oreste comme « prêts à leur besogne d'accoucheurs qui mettront au monde la Justice » (*Th II* : 55).

En outre, les propos d'Électre elle-même dévoilent l'amour de Clytemnestre et d'Égisthe pour Oreste : « l'homme lui prodiguant les cadeaux et les jours de sortie, la mère pleurnichant près de son lit, l'embrassant de sa bouche encore toute chaude d'Égisthe... » (*Th II* : 39). Les sentiments maternels de Clytemnestre envers Oreste sont très forts, car Oreste est l'enfant de sa passion pour Égisthe et si elle s'est résolue à l'assassinat d'Agamemnon, c'était précisément pour protéger ce fils contre le ressentiment du mari trompé : « C'est aux petites mains d'Oreste que j'ai pensé, ce soir-là, en aiguisant le fer de la hache contre la meule du jardin » (*Th II* : 57).

Si Oreste ne veut pas s'attacher à un nouveau père et s'il souffrait de son enchaînement à son glorieux défunt père putatif, il n'est pas hostile à sa mère<sup>40</sup>. Il a beau prétendre « Il ne s'agit pas d'amour filial, comprends-tu, Électre ? » (*Th II* : 47), c'est parce que l'enfance est égoïsme : « Même avant son crime, je n'aimais pas ma mère... Est-ce qu'un enfant aime ? » (*Th II* : 47). Il est attaché à un certain nombre de souvenirs de moments ou de sensations de plaisir qui ont créé une relation avec elle : « [s']asseoir sur ses larges genoux », « [s]e protéger dans ses jupes du vent qui soufflait », etc. (*Th II* : 47). Il lui doit aussi ses premiers apprentissages : « je me souviens qu'elle m'a appris à me laver, qu'elle m'a aidé à apprendre à lire... Je ne puis tout de même pas tuer la femme qui m'a montré à me servir de ma cuillère et de mon couteau » (*Th II* : 46-47). On peut voir là comme un écho aux doutes exprimés par l'Oreste euripidéen qui disait « Que faire ? Elle est ma mère. Allons-nous l'égorger ? »<sup>41</sup>, mais, en

<sup>35</sup> Dans l'*Électre* de Sophocle (v. 516-551), Clytemnestre justifie le meurtre d'Agamemnon en en faisant une réponse au sacrifice d'Iphigénie qui constituait un outrage à la maternité, le père ayant moins de peine à engendrer que la mère à enfanter. Nous avons là comme une guerre des sexes.

<sup>36</sup> Dans l'*Électre* d'Euripide, v. 14-18, c'est le Vieillard qui a soustrait Oreste à la mort que voulait lui donner Égisthe et l'a confié à Strophios.

<sup>37</sup> Voir Eschyle, *Choéphores*, v. 421-422 : λυκος γὰρ ὤστ' ὠμόφρων ἄσαντος ἐκ / μητρός ἐστι θυμός (« Ma mère elle-même a fait de mon cœur un loup carnassier que rien jamais n'apaisera »).

<sup>38</sup> Chez Eschyle (*Choéphores*, v. 888), l'emploi de la ruse (mais ce n'était pas le prétexte d'une grossesse) recevait une légitimation de la victime même : δόλοισ ὀλοόμεθ' ὥσπερ οὖν ἐκτείναμεν (« Nous allons périr par la ruse, ainsi que nous avons tué »).

<sup>39</sup> Euripide, *Électre*, v. 1229 : φονέας ἐπικτεες ἄρά σοι (« Tu as donc enfanté tes propres meurtriers »).

<sup>40</sup> Nous sommes loin de l'Oreste eschyléen, qui, il est vrai pour assurer sa défense, refusait de se dire du même sang que Clytemnestre (*Euménides*, v. 606).

<sup>41</sup> Euripide, *Électre*, v. 967 : τί δῆτα δρώμεν; μητέρ' ἢ φονεύσομεν;

plus, l'Oreste yourcenarien confirme en quelque sorte, sans se l'avouer, l'attention et l'affection que lui portait Clytemnestre.

Tout aussi puissant est l'amour paternel qu'Égisthe porte à Oreste<sup>42</sup> ; c'est pour le sauver qu'il s'est fait meurtrier d'Agamemnon ; c'est pour ne pas « déshonorer [s]on fils » et « annuler ses titres, ses chances de durer après [lui] » qu'il n'a pas révélé à Oreste la vérité afin de le détacher d'Électre (*Th II* : 73). C'est aussi pour préserver Oreste – « Il y a déjà eu assez de bruit et assez de sang autour d'Oreste » (*Th II* : 74) – qu'il veut masquer l'assassinat de Clytemnestre et laisser Électre et Pylade s'échapper. C'est aussi pour mieux asseoir à l'avenir le pouvoir d'Oreste qu'il entend se faire son mentor, mais en se gardant bien de révéler au grand jour sa filiation : « Ma vie sera justifiée par le fils d'Égisthe » (*Th II* : 74). Il incarne la figure du père aimant. Il est même prêt à faire le sacrifice de l'amour filial si Oreste, après tout ce qu'il a vécu, ne peut l'aimer : « Tu n'as pas même besoin de m'aimer. Il me suffit parfaitement de t'aimer comme moi-même » (*Th II* : 75)<sup>43</sup>. Ce père voué à l'effacement – ne disait-il pas « La plus grande preuve d'amour possible était de cacher son père à Oreste » (*Th II* : 73) – va jusqu'à pardonner à son fils de le tuer puisque, avant d'expirer, il a le temps de faire savoir aux gardes qu'il « aurai[t] soutenu jusqu'au bout les droits d'Oreste, la candidature d'Oreste » et d'innocenter les trois fugitifs : « [...] j'ai été blessé par des bandits masqués... Des bandits qui ont pris la fuite... Ces deux hommes et cette femme étaient innocents : ils étaient sans masque... » (*Th II* : 77). Si c'est au nom du fils qu'il accepte de mourir et si c'est par amour paternel qu'il les innocente, il donne une des clés de la pièce en explicitant le titre quand il dit qu'ils ne portent pas de masques : en effet, le dialogue entre Clytemnestre et Électre et le dialogue entre Égisthe, son fils, Électre et Pylade ont permis que les masques tombent et que les êtres sous la *persona* découvrent ou commencent à découvrir leur identité réelle.

L'ironie du destin est telle que non seulement Égisthe et Clytemnestre ne sont pas tués pour venger Agamemnon, mais encore que c'est Électre qui se trouve être, sans le savoir, la cause de l'assassinat de son père, ce que révèle Égisthe : c'est parce qu'elle fouinait partout, épiant Égisthe et Clytemnestre, parce qu'elle connaissait leur liaison et risquait de révéler à Agamemnon qu'Oreste n'était pas son fils qu'Agamemnon a été éliminé : « Toi, l'espionne, toi la moucharde domestique, ne dis pas que tu ne savais pas de quelles raisons était fait l'amour de ta mère pour son dernier-né. En vérité, nous ne nous serions pas tellement hâtés si Clytemnestre n'avait pas craint la délation d'Électre... » (*Th II* : 73).

Si dans « La symphonie héroïque » (1930), Yourcenar rangeait l'Électre des tragiques dans la catégorie des héros, elle reconnaissait ses limites : Électre est « une machine à crime, mais à un crime seulement », « esclav[e] d'un but », « plus étroitement, et surtout plus continuellement prisonnière de l'instinct, [elle] s'élève moins souvent [que le héros] au pur courage » ; son acharnement est sans grandeur : ainsi « la lutte de la mère et de la fille, de Clytemnestre et d'Électre, n'est pas un combat de lionnes, c'est un duel de louves » (*EM* : 1662), dans sa pièce *Électre ou la Chute des masques*, Yourcenar enlève tout aspect héroïque à son personnage, qui se trompe de but et n'est plus que rage.

## Bibliographie

Yourcenar, M. (1930). « La Symphonie héroïque ». *Bibliothèque universelle et Revue de Genève*, août 1930 : 129-143, repris dans *EM* :1656-1667.

Yourcenar, M. (1935). « Apollon tragique ». *Le Voyage en Grèce*, été 1935, p. 25 ; repris dans *En pèlerin et en étranger* (1989), *EM* : 427-428.

Yourcenar, M. (1936). *Feux*. Paris : Grasset. Nous citons le texte d'après *OR*.

Yourcenar, M. (1945). « Mythologie III – Ariane – Électre ». *Lettres françaises* (Buenos Aires), 15, 1<sup>er</sup> janvier 1945 : 35-45.

Yourcenar, M. (1971). *Théâtre II*. Paris : Gallimard. Abrégé en *Th II*.

Yourcenar M. (1980). *Les Yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Galey*. Paris : Le Centurion.

Yourcenar, M. (1991). *Œuvres romanesques*. Paris : Gallimard, coll. "Bibliothèque de la Pléiade". Abrégé en *OR*.

Yourcenar, M. (1991). *Essais et Mémoires*. Paris : Gallimard, coll. "Bibliothèque de la Pléiade". Abrégé en *EM*.

Yourcenar, M. (2004). *D'Hadrien à Zénon*, C. Gaudin, R. Poignault et alii (ed.). Paris : Gallimard. Abrégé en *HZ*.

Eschyle, *Tragédies*, tome 2. Texte établi et traduit par P. Mazon. Paris : Les Belles Lettres, 1968 [1<sup>e</sup> éd. : 1925]. Nous citons le texte dans cette traduction.

Euripide, *Tragédies*, tome 4. *Électre*. Texte établi et traduit par L. Parmentier. Paris : Les Belles Lettres, 1968 [1<sup>e</sup> éd. : 1925]. Nous citons le texte dans cette traduction.

Euripide, *Tragédies*, tome 6. *Oreste*. Texte établi et annoté par F. Chapouthier et traduit par L. Méridier. Paris : Les Belles Lettres, 1959. Nous citons le texte dans cette traduction.

<sup>42</sup> Dans les pièces antiques si Égisthe est père, c'est contre Électre et Oreste : dans l'*Électre* de Sophocle, v. 585-590, Électre reproche à Clytemnestre d'avoir eu un enfant d'Égisthe et d'avoir rejeté ses enfants légitimes ; dans l'*Électre* d'Euripide, v. 62, Clytemnestre a eu des enfants d'Égisthe.

<sup>43</sup> Marguerite Yourcenar, lettre à Madame Carlo Rim du 10 novembre 1954, *HZ* : 431 : Égisthe est « ennobli par sa tendresse paternelle ».

Sophocle, *Tragédies*, tome 2. *Électre*. Texte établi par A. Dain et traduit par P. Mazon. Paris : Les Belles Lettres, 1972 [1<sup>er</sup> éd. : 1958]. Nous citons le texte dans cette traduction.

Aéliou R. (1983). *Euripide héritier d'Eschyle*. Paris : Les Belles Lettres, tome 1.

Bonali Fiquet, F. (1990). « Destin et liberté dans *Électre ou la Chute des masques* ». *Bulletin de la Société Internationale d'Études Yourcenariennes*, 7, 99-108.

Brunel P. (1986). « *Électre ou la Chute des masques* de Marguerite Yourcenar ». In E. Real (ed.), *Marguerite Yourcenar. Actes du colloque international – Valencia (Espagne) 1984*. Valencia : Universitat de Valencia, 27-35.

Kincaid M. J. (2005). *Yourcenar dramaturge. Microcosme d'une œuvre*. New York : Peter Lang.

Poignault R. (1995). *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Littérature, mythe et histoire*. Bruxelles : coll. Latomus.

de Romilly J. (1961). *L'évolution du pathétique d'Eschyle à Euripide*. Paris : PUF.

Rousselle A. (1983). *Porneia. De la maîtrise du corps à la privation sensorielle*. Paris : PUF.